

Le Rapp • rt

Le prix des valeurs

Éditorial

Matthieu Amiguet

«Le prix est ce que vous payez. La valeur est ce que vous obtenez.» Cette citation de l'homme d'affaire et multimilliardaire américain Warren Buffet a l'avantage de bien mettre en évidence le décalage possible entre ces deux notions. Pour cet investisseur qui fut l'homme le plus riche du monde, le but du jeu est évidemment de trouver des placements dont le prix est inférieur à leur valeur.

Mais transposée dans le monde des arts vivants, cette distinction pose des questions intéressantes. On connaît le prix qu'on a payé pour assister à un spectacle, mais comment mesurer ce que l'on en retire? Plus largement, les collectivités publiques ou les financeurs privés savent combien coûte la culture, mais qui saurait quantifier ce que vaut une vie culturelle riche et variée?

Régulièrement, des chercheurs bien intentionnés proposent des études sur le retour sur investissement du soutien à la culture. Un franc investi dans la culture rapporterait ainsi 3 ou 4 francs, voire plus, à l'économie en stimulant le tourisme et l'innovation. La culture comme *booster* de l'économie, voilà qui pourrait parler à Warren.

Mais est-ce le bon angle d'approche? Un ami m'exposait dernièrement sa théorie selon laquelle les politiciens coupent dans les budgets culturels car c'est le seul domaine où ils ont encore une marge de manœuvre: tous les autres leur seraient dictés par l'économie. Dès lors, est-ce vraiment parce qu'elle soutient l'économie qu'il faut défendre la culture? Ou justement parce qu'elle lui échappe? Probablement qu'un M. Buffet serait peu réceptif à l'argument que s'il faut investir dans la culture,

c'est justement parce que sa valeur est inestimable. Ce qu'il veut, c'est du concret, du Standard & Poor's de nature à lui faire rattraper Elon Musk au classement *Forbes*. Mais n'est-ce pas justement parce qu'elle véhicule d'autres valeurs que la culture doit continuer d'exister?

En cette période qu'il est convenu d'appeler post-covid, la question mérite d'être posée. Les dépenses ayant explosé, place au redressement et à l'austérité. Par suite, les soutiens à la culture, publics et privés, se réduisent comme peau de chagrin.

Une structure culturelle comme les Chemins de Traverse fonctionne avec un budget annuel qui doit correspondre à celui d'un petit-déjeuner pour Warren (ah, le fameux petit-déjeuner Buffet!). C'est déjà largement insuffisant et cela ne tourne que grâce à l'implication corps et âme d'une poignée de valeureux dévoués. Mais il faut le dire: le système, ici comme ailleurs, est au bord de la rupture et ne supportera pas d'être mis beaucoup plus sous tension. Quand la Ville de Neuchâtel – par exemple – diminue son soutien aux projets culturels indépendants d'un montant de l'ordre de 0.00005% de la fortune de Bernard Arnault, c'est plusieurs dizaines d'acteurs culturels qui risquent de basculer dans la précarité.

À trop vouloir rogner le prix, on ne crée que du malheur. Mais ne laissons pas faire: allons au concert, au spectacle, et clamons bien haut l'importance que nous accordons à une culture vivante et forte! N'attendons pas que le terreau culturel se dérobe sous nos pieds pour crier aux valeurs! ■

LES ACTIVITÉS DES CHEMINS DE TRAVERSE

EN 2022

NEUVIÈME ÉDITION

Sommaire

ÉDITORIAL	1
FÊTE DE L'ATELIER.....	2
DRAGONFLY+POÈMES.....	3
LES DESSOUS DE LA CRÉATION.....	4-5
JE PENSE DONC TU SUIS.....	6-7
URCHIG.....	8
GROSSES FLÔTES EN RÉVISION.....	9
MON JOURNAL DE RIM.....	10-11
SI C'EST UNE FLÛTE... ..	12-13
CHEMIN D'ABÉCÉDAIRE	14-15
BRÈVES 22.....	16
DEVENIR MEMBRE SOUTIEN	17
VINGT-CINQ ANS DE PUR PRÉSENT	18
25 ANS EN 2023	19
AGENDA 2023	19
GÉNÉRIQUE 2022	20

Fête de l'Atelier

| Texte

| Matthieu Amiguet

| Photos

| Nicolas Meyer

Chaque année en juin a lieu la fête de l'atelier, destinée à remercier ceux qui font les Chemins de Traverse et ceux qui les soutiennent. Nouveauté en 2022, des plateaux d'artistes ont permis à la constellation des Chemins de Traverse de briller de tout son éclat. De la musique baroque sur instruments d'époque à la présentation d'un court métrage en avant-première, en passant par la batterie, la lecture, le piano, les capteurs inertiels, le mélodion et bien d'autres... l'occasion de se souvenir de la richesse et de la diversité de tous ceux qui font les Chemins de Traverse. Vous avez envie de pouvoir assister à l'édition 2023? Rien de plus facile! Une cotisation de membre ami vous mettra automatiquement sur la « guest list » (voir p. 17 pour les détails pratiques)! ■



Le Rapport #9

Ce journal annuel fait office de rapport d'activité de l'association Les Chemins de Traverse pour l'année 2022.

Il vous est offert, car il s'intègre dans une activité globale des Chemins de Traverse - si vous souhaitez soutenir cette activité, rendez-vous en page 17.

Date de sortie: 18 février 2023

Prochaine édition: février 2024

Les précédentes éditions sont à trouver sous

inclu.re/LeRapport

Ont contribué à cette édition :

Textes et images: Matthieu Amiguet, Carole Baudin, Dominique Bosshard, Christian Jelk, Karim Karkeni, Jeannette Lavanchy, Christian Leblé, Nicolas Meyer, Barbara Minder, Iris Minder, Patrice Neuenschwander, Sandra Singh

Relecture: David Légeret

Mise en page: Nicolas Meyer

Tirage: 2800 exemplaires

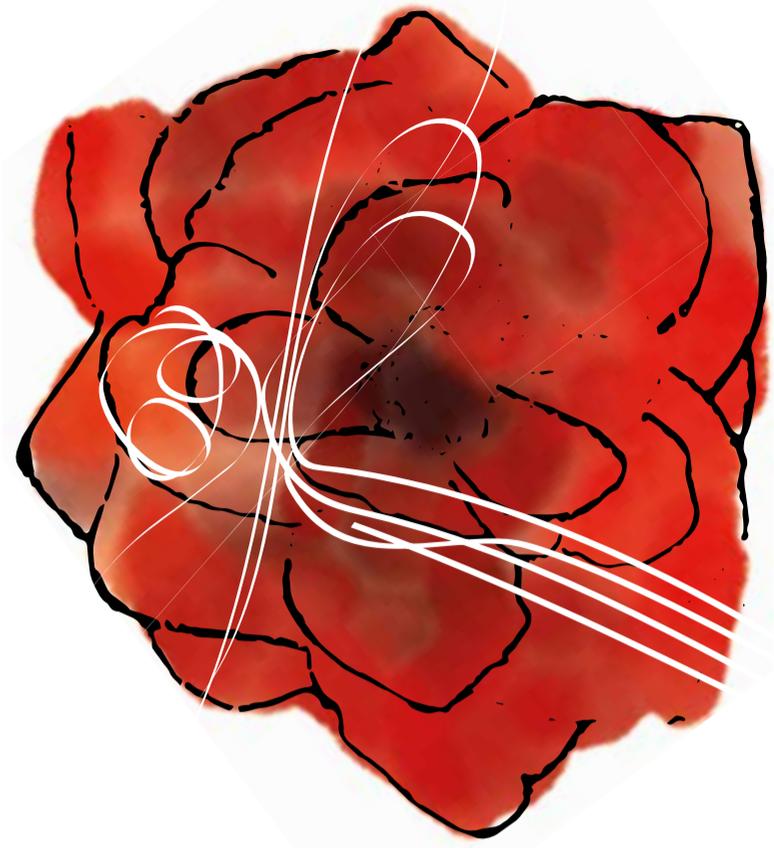
Contact:

Les Chemins de Traverse
Chemin des Carrels 11c
2034 Neuchâtel Peseux / CH
+41 76 302 36 49
contact@lescheminsdetraverse.net

Les Chemins de Traverse ont pour mission le partage de projets artistiques novateurs toujours en lien étroit avec le public: par des concerts ou spectacles hors des sentiers battus, par la transmission du savoir lors de stages, par la recherche fondamentale et des publications.

Leur atelier, basé à Neuchâtel-Peseux (NE/CH), est un véritable laboratoire d'impertinence musicale et de la pensée de l'artisan musicien.

inclu.re/FeteAtelier22



Mots en musique

Dragonfly + Poèmes

| Texte

| Patrice Neuenschwander

La libellule créée par Les Chemins de Traverse n'en finit pas de voler de réalité en illusion et de se métamorphoser au contact d'autres formes artistiques. Cette composition musicale pour flûtes et ordinateur s'avère d'une telle plasticité qu'elle peut vivre en parfaite symbiose avec un pas de danse, un espace architectural ou un poème cosmogonique. Le public a pu se faire une idée de ce que peut produire la cohabitation réussie d'une musique et d'une parole poétique vivante - chacune enrichissant l'autre- notamment lors d'une performance réalisée le 1^{er} avril 2022 au KVO, à Corcelles, dans le cadre du Printemps de la poésie.

Incarnation – dans la pensée chamanique – de l'illusion que procurent les sens, *Dragonfly* (la libellule en anglais) est une œuvre composée et interprétée par Matthieu Amiguet et Barbara Minder, fondateurs des Chemins de Traverse. Cela ressemble à un voyage initiatique dans lequel nous emmènent des flûtes traversières de différentes natures (contrebasse, basse, alto, Kingma) dont les notes sont retravaillées en temps réel par un logiciel conçu par Matthieu. Cette composition génère des sons « augmentés » qui produisent quantité d'illusions se confondant souvent avec la réalité. Nous ne percevons du monde que ce que nos sens nous en restituent. Autrement dit, notre univers s'avère très différent de celui d'un chat, d'une particule élémentaire ou... d'une libellule. Rien sans doute n'existe en-dehors de ce qu'un observateur perçoit et la réalité est produite par celui qui la décrit. De plus, celle-ci peut apparaître très différente selon qu'on la considère à l'aune de l'être humain, de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit, qui obéissent à des lois assez semblables et finissent par se rejoindre. *Dragonfly* est une œuvre forte emplie de sons rythmés, parfois jazzy, et de thèmes répétitifs lancinants complétés par des sifflements et des souffles comme des halètements jamais entendus auparavant, une musique « planante » qui nous berce d'illusions.

Une libellule en interactions

Composée il y a plusieurs années déjà, *Dragonfly* a été interprétée maintes fois en concert et a fait l'objet d'un

enregistrement. Cette libellule, après avoir parcouru de son vol saccadé tous les étangs culturels, aurait pu mourir de sa belle mort. C'était sans compter qu'elle provoquerait des impulsions auprès de divers artistes! Les Chemins de Traverse ont donc souhaité lui conférer plusieurs autres vies en la mariant à d'autres formes d'expression artistique. L'anisoptère a ainsi connu un avatar dansé (très réussi grâce au talent de Diacon et Pellegrino). La libellule a aussi épousé, en les décrivant, les formes architecturales du Laténium. Et il se pourrait qu'elle mue encore une fois en un long plan-séquence cinématographique.

Danse, architecture, cinéma, arts visuels... Il ne manquait que la parole à la chrysalide pour s'accomplir pleinement. Elle en fut dotée par la poétesse Lucienne Girardier Serex qui a écrit un magnifique texte racontant la formation du monde, l'émergence de la vie et la naissance de sa propre fille. La performance qui a résulté de cette collaboration réunissait à la perfection musique et poésie, dans laquelle les mélodies des musiciens cheminaient côte à côte avec le récit parlé de la poétesse, sans que ni les unes, ni l'autre ne prédominent. La musique de *Dragonfly* se module et s'adapte en temps réel au sens produit par la parole incarnée dont l'intonation, à son tour, s'intègre parfaitement dans la composition. Texte et musique n'ont pas grandi ensemble. Ils existaient séparément et il a fallu les fusionner pour que la performance se révèle cohérente. Ce fut fait et bien fait. Les Chemins de Traverse aiment créer à coups d'interactions. Matthieu Amiguet et Barbara Minder se font même une spécialité de collaborer avec des artistes de diverses disciplines, sans que jamais leur musique prenne l'ascendant sur les autres formes artistiques.

Des origines à la mort

Autrice de plusieurs romans et connue pour avoir fondé Les lundis des mots, Lucienne Girardier Serex, au bénéfice comme Matthieu Amiguet d'une formation scientifique, a écrit un magnifique texte poétique qui fait corps avec la musique un brin mystique style New Age de *Dragonfly*. Un texte qui témoigne des profondes connaissances en astrophysique de son autrice. La poétesse nous raconte la création du monde physique, l'apparition de la vie et la naissance d'une petite fille issue de l'union d'un

homme et d'une femme. Une histoire d'ensemencement en sept tableaux dans laquelle l'amour apparaît comme l'agent ordonnateur de l'univers. Mais avant que puisse grandir dans le ventre de Lucienne sa propre fille, il aura fallu de multiples rencontres dans le vide intersidéral puis de la lumière pour créer le mouvement et faire avancer le monde. Quand le végétal aura pris le dessus sur le minéral, alors la vie pourra apparaître parce qu'un couple se sera aimé. Omniprésente dans ce long poème en prose, la mort se tient en embuscade pour nous rappeler notre finitude. Car « La vie se nourrit de la mort dissoute », écrit l'autrice. Et elle renaîtra certainement du compostage d'êtres humains tel qu'on le pratique aujourd'hui aux USA, pourrait-on ajouter.

Symbiose

« J'aime écrire parce que cela ne fait pas de bruit. L'écriture permet de crier en silence, de pleurer sans larmes, de communiquer sans paroles. Parler, c'est terrifiant* », affirme l'écrivaine italienne Serena Giuliano. Lucienne Serex a affronté cette terreur avec courage en prêtant sa propre voix, douce, sereine et régulière, à son texte, l'incarnant ainsi et lui donnant réalité. Ses mots s'enchaînent comme des accords de musique et s'imbriquent dans les sifflements et bruissements des flûtes. La symbiose est parfaite et il n'y a pas d'art premier dans cette co-recréation.

Le propre de la performance entendue au KVO est l'équilibre parfait entre musique et récit. Personne, de la poétesse et des flûtistes, n'est au service de personne. Le récit et la composition ne se sont pas construits ensemble. Chacun avait déjà son existence propre et il aura fallu les faire interagir. Entrelacer notes et paroles. Éviter aussi que les mots ne figent le sens et ne calibrent par trop la balade dans l'imaginaire que nous propose la musique. Exercice réussi. « Si tout tend vers la rencontre », comme le clame Lucienne Girardier Serex, celle entre les Chemins de Traverse et la poétesse fut féconde. Tellement qu'elle a accouché d'une œuvre profondément belle. ■

* *Ciao Bella*, Serena Giuliano, Ed. Le cherche midi, Paris, 2019

📍 inclu.re/dragonflypoemes

En coulisses, mais pas en marge

Les dessous de la création

| Texte

| Dominique Bosshard

| Illustrations

| Jeannette Lavanchy

Les Chemins de Traverse cultivent la transparence. Une fois par mois, ils ouvrent en effet leur atelier à quiconque veut découvrir leur travail. Rendez-vous en *Coulisses*, pour un moment de partage enrichissant et convivial !

Pour le néophyte, dénicher l'Atelier des Carrels n'est pas chose aisée. La maison qui l'abrite se cache, en effet, derrière un large immeuble. Il faut oser s'y engouffrer, dans cet immeuble, et gravir plusieurs escaliers. Ils nous conduisent dans un jardin... mais non, on ne s'est pas égaré. La maison est bel et bien là. La porte s'ouvre, on est invité à se glisser dans *Les Coulisses*, un rendez-vous agendé les premiers lundis du mois par les Chemins de Traverse depuis mars 2020. Dans un premier temps freiné dans son élan par le Covid, ce moment de partage a désormais trouvé son rythme de croisière...

Tutoiement de rigueur

Dans l'atelier, le canapé et les chaises disposées en cercle accueillent les hôtes: des artistes et d'autres partenaires impliqués dans les projets de Barbara Minder et de Matthieu Amiguet. Des membres des familles des artistes aussi, quelques fidèles et des personnes moins assidues, car quiconque s'intéresse au travail des Chemins de Traverse est le bienvenu. On est très vite mis au parfum: ici, le tutoiement est de règle.

Au fil de la soirée, Barbara revient sur les événements du mois écoulé, s'attarde sur certains d'entre eux, raconte les créations à venir. Sur cette liste prospective s'inscrit par exemple *Créolité suisse*, un projet de Barbara et de Christian Jelk, président de Visarte Suisse, en collaboration avec Lucienne Girardier Serex. Il sera présenté à Neuchâtel en avril 2023, dans le cadre des Lundis des mots et la Semaine d'action contre le racisme, lors du prochain Printemps culturel.

Les différents points de l'ordre du jour amorcent toujours des discussions enrichissantes, ils donnent lieu à des éclairages nourris des compétences de chacun, artistiques, scientifiques, littéraires, historiques, muséales... Une dé-

monstration étant, parfois, plus parlante que les mots, une voix est donnée aux instruments pour illustrer le travail en cours. L'occasion de découvrir, par exemple, l'harmoniseur de Matthieu, une sorte de pédalier posé sur le sol. La possibilité, aussi, de plonger dans les arcanes de langages musicaux, voire technologiques, que certains décryptent mieux que d'autres!

Trajectoires de projets

Dans la *Coulisse* du 7 novembre, le projecteur s'est braqué, entre autres, sur les flûtes modernes de Barbara, les flûtes anciennes de Charlotte Schneider, et le point de vue de Géraldine Delley, directrice adjointe du Laténium. Les deux musiciennes ont d'ailleurs bénéficié d'une résidence d'artiste au Musée cantonal d'archéologie qui, dans ses collections, recense une flûte en os de mouton datant du 15^e siècle. Il n'en fallait pas davantage que cette relique

pour inspirer le duo, qui s'est engagé dans une aventure de trois mois afin d'explorer l'un des plus vieux métiers du monde: flûtiste (voir page 12)!

D'une *Coulisse* à l'autre des fils rouges se dessinent. On peut suivre la trajectoire d'un projet, depuis sa naissance

jusqu'à son aboutissement sous forme de concert ou de performance, à l'image de la sortie de résidence *Le plus vieux métier du monde* qui s'est déroulée fin novembre au Laténium et dont les échos ont animé la *Coulisse* de décembre. Mais regarder une création dans le rétroviseur ne la relègue pas forcément dans la malle aux souvenirs. Car sur les Chemins de Traverse, on aime cultiver la recherche et l'expérimentation. On y déroule certains fils sinon jusqu'à l'infini, du moins jusqu'à des horizons un peu flous et lointains. C'est le cas du projet *Digital Analogies* imaginé par Matthieu Amiguet et le danseur-chorégraphe Pierre-Yves Diacon. La performance publique du duo en octobre dernier est loin d'avoir clos le chapitre; Matthieu n'a pas lâché sa flûte augmentée d'un capteur de mouvements, mais il a poursuivi son exploration en solo. Jusqu'où ce «work in progress» le mènera-t-il? Affaire à suivre, en *Coulisses* bien sûr! ■

Des fils rouges se dessinent,
on peut suivre la trajectoire
d'un projet depuis sa naissance
jusqu'à son aboutissement.



Depuis 2021, Les Chemins de Traverse invitent régulièrement des artistes à se faire les témoins du bouillonnement de création d'une résidence, répétition ou autre événement des Chemins de Traverse, et d'en rendre compte sous forme d'une oeuvre personnelle. En novembre 2022, Jeannette Lavanchy est venue assister à une *Coulisse* et nous livre ici son regard sur ce qu'elle y a vu.

Partitions cérébrales, mouvement II

Je pense donc tu suis

| Texte

| Nicolas Meyer

| Photos

| Carole Baudin

En mai 2021, les artistes Pierre-Yves Diacon et Matthieu Amiguet plongeaient dans l'exploration fascinante des *Partitions cérébrales*. Leur but: trouver comment traduire les ondes électriques du cerveau en univers sonores, voire en musique. Convaincus de leur démarche mais techniquement bridés, les deux jusqu'au-boutistes sont alors partis à la pêche d'autres ondulations plus accessibles, produites à foison par le corps humain.

Dans son studio, le danseur Pierre-Yves Diacon explore un bien bel engin: son synthétiseur modulaire. Des mètres de câbles relient des connecteurs entre eux, ça et là une ampoule clignote et, plus surprenant, les sons émis par la machine modulent sans que Pierre-Yves n'ait à la toucher. La magie s'explique quand on scrute le corps du danseur: de minuscules capteurs, fixés aux chevilles ou tenus à la main, collectent des données et les transmettent au synthétiseur qui, à son tour, les transforme en sons. «Nos explorations autour des *Partitions cérébrales* ont été un point de bascule important pour moi, raconte Pierre-Yves. Elles m'ont fait sombrer dans le monde des synthétiseurs modulaires qui me permettent de générer mes propres univers sonores avec mes mouvements. J'ai trouvé là mon point d'entrée dans la musique!»

Autre atelier, autre artisan

De son côté, Matthieu Amiguet n'est pas resté immobile. Les *Partitions cérébrales* ont aussi fait travailler les méninges du musicien mais il est confronté à d'autres réalités: «La plupart des capteurs qu'on trouve sur le marché sont liés à des systèmes d'exploitation fermés. Or moi, je ne travaille qu'avec des logiciels libres et c'était compliqué d'exploiter les données collectées par ces boîtiers.» S'ajoute le fait que ces gadgets sont généralement développés pour afficher, après coup seulement, les performances de sportifs. «Mais nous, on a besoin de ces données en temps réel!»

C'est sur Internet que Matthieu déniché une amorce de Graal: le Mugic®, pour *Music/User Gesture Interface Control*. Pas plus grand qu'une boîte d'allumettes et développé entre New York et Paris à l'initiative de la violo-

niste Mari Kimura, l'objet transmet sa position, son inclinaison, son accélération et même sa magnétométrie via Wifi à l'ordinateur. Matthieu raconte: «Kimura voulait piloter ses effets sonores en jouant du violon, elle a donc glissé le dispositif dans le gant qu'elle portait à la main qui tenait l'archet.» Les mouvements des mains d'un flûtiste étant moins amples, c'est au bout de son instrument que

«L'activité électrique du cerveau ne reflète pas directement les pensées, beaucoup de secrets sont encore très bien gardés!»

Matthieu a fixé le Mugic®, dans l'idée de l'envoyer sur les lignes d'une portée imaginaire. Selon la direction où le boîtier pointe, l'ordinateur influence l'accord produit par la flûte.

Dans notre casting, nous avons donc un danseur qui produit de la musique et un musicien qui crée des mouvements. De quoi brouiller les conventions!

Digital Analogies

La boîte à outils du duo s'étoffe. On y trouve maintenant des capteurs de mouvements, et toujours un électroencéphalogramme: pilier des *Partitions cérébrales*, c'est un outil que Pierre-Yves Diacon, féru de neurosciences, chérit particulièrement: «Rendre audible l'activité cérébrale, c'est une envie que j'ai depuis longtemps!» Autre avantage: chacun d'entre nous en possède un, de cerveau, ce qui ne nous rend pas «cerveautistes» pour autant. Car si une majorité d'actions stimulent le cerveau, chaque organe réagira à sa manière. «On a, par exemple, observé que le bâillement ne provoquait pas le même effet sur nos ondes cérébrales respectives, précisent les découvreurs. Cela demanderait des recherches très approfondies pour mettre tous les cerveaux humains au diapason.»

Cette constatation, mais aussi l'intégration des nouvelles variables que le duo peut maintenant capter (on parle là de «biofeedback»), pousse Matthieu et Pierre-Yves vers de nouvelles explorations, intitulées *Digital Analogies*.



C'est lors d'une courte résidence d'une semaine à l'Espace Sud (NE) que les artistes – qu'il convient dès lors d'appeler «générateurs de mouvements et de sons» – ont rassemblé le fruit de leurs recherches, avec l'envie d'en effleurer l'artistique moelle.

Le tournis

Sept jours s'avèrent évidemment insuffisants pour aboutir à un spectacle, et c'est donc sous forme de Poésie-Performance (ou conférence au parfum artistique) que Pierre-Yves Diacon et Matthieu Amiguet ont présenté leurs *Digital Analogies* à un parterre de curieux, en octobre 2022. Sur scène, un synthétiseur modulaire, un Harpejji et une flûte. Les capteurs, eux, restent discrets: quand ils ne naviguent pas d'un performeur à l'autre, ils sont dissimulés dans un ours en peluche ou un gros dé en mousse. «On s'est demandé s'il fallait expliquer toute la démarche technologique ou si notre proposition artistique suffirait aux gens pour se laisser emporter, se souvient Matthieu. En même temps, quand un violoncelliste monte sur scène, il n'expose pas non plus l'historique de l'élaboration de son instrument avant de jouer: seules l'œuvre et son interprétation comptent!» Restait à convaincre les derniers technosceptiques, pour qui électroencéphalogramme rime avec lecture de pensées: «L'activité électrique du cerveau ne reflète pas directement les pensées, sourit Pierre-Yves. Beaucoup de secrets sont encore très bien gardés!»

Il est néanmoins indéniable que *Digital Analogies* a bousculé des habitudes: l'interaction entre artistes devient quasi intime, et l'installation s'apprend comme un nouvel outil: «En règle générale, je sais à quoi m'attendre lorsque je joue du Harpejji, explique Matthieu. Or dans *Digital Analogies*, le rapport à l'instrument change, du moment qu'on intègre virtuellement, entre mes doigts et les cordes, des éléments qui font varier les sonorités. J'aime l'imprévisible et j'en joue dans ma pratique musicale depuis longtemps, or c'est la première fois qu'un acteur se glisse directement entre l'instrument et moi. Ça peut donner le tournis, mais ce vertige est grisant!»

Digital Analogies, un grand huit qui intrigue... mais quel dommage de s'en priver! ■

📍 inclu.re/PartCer

De passage à l'atelier des Carrels en fin de résidence Partitions cérébrales le 13 mai 2022, Carole Baudin nous livre ses impressions en texte et en images.

Étrange univers fait de câbles et de sons...

La platine de fils multicolores de Pierre-Yves appelle spontanément le regard. A côté, sur l'écran de la tablette, ses pulsations cérébrales. Alpha, Bêta, Gamma oscillent très doucement. Il est concentré. Il danse avec les branchements. Autre danse ou pré-danse. Il établit des connexions, crée des liens d'une entrée à l'autre de sa platine, pour donner matière à ses effluves cérébrales.

Matthieu, lui, joue de ses doigts. Sur le clavier du PC, il rythme le code pour que se synchronisent les ondes. Il est le maestro des disharmoniques douces et des asynchronicités rythmées. Quand ses doigts viennent titiller cette étrange harpe allongée, un univers peuplé d'échos suaves et mélodiques vous envoûte, contrastant avec sa posture repliée, concentrée. Presque dans l'étouffement du corps, pour que tout ressorte par les doigts caressant les cordes.

Entre câbles et cordes, ondes sinusoï-

dales et oscillations sonores chaotiques, tout est question de fils, de liens. Ces deux-là tissent! Nouveaux alchimistes entre matière et immatère, entre gravité et apesanteur. Pierre-Yves commence à onduler de la tête cernée de son diadème de capteurs. Oreilles tendues, la tête se balance en oscillant. Puis le corps entier se met en branle, autre mélodie, qui serpente avec le corps. Matthieu improvise, dans le ton. Les ondulations à la fois fluides et soudaines de Pierre-Yves viennent moduler, ponctuer, improviser avec le son de la harpe électrique.

Contraste saisissant! D'un univers fait d'artefacts digitaux, je me retrouve embarquée dans un monde organique, envoûtant. Oui, ces deux-là sont des alchimistes, qui manipulent câbles, codes et cordes pour nous donner à entendre et toucher l'âme du danseur, mélange de l'expression de ses ondes cérébrales et corporelles... Expression profonde de lui, par et dans le geste dansé, dans la matière sonore qu'il façonne. Qu'ils façonnent avec les espaces immatériels. Sublimée par la lumière sonore de la harpe de Matthieu.





Plan séquence

Urchig

| Images

| Nicolas Meyer

Un jour en 2015, Barbara Minder et Nicolas Meyer se sont enfouis dans un parking privé en gare de Neuchâtel. Le but de l'expédition: fixer, en images et en sons, *Urchig*, une composition de Barbara.

En bernois, «*urchig*» décrit un élément brut, authentique, ancré dans les traditions; absurde, donc, que la musicienne et le cameraman choisissent un P+R pour filmer la séquence? Pas tant que cela, car au-delà d'étancher la soif de paradoxes des deux compères, le lieu offre une acoustique et une réverbération tout à propos pour des sonorités aussi alpines que celles de *Urchig*. En trois prises, le titre était en boîte. Il a fallu choisir la bonne, car tant Barbara que Nicolas souhaitaient présenter un produit brut, exempt d'artifices et de montage. Un film «*urchig*», en somme. ■

La vidéo de *Urchig* a été publiée le 1^{er} août 2022 sur YouTube. Le titre est dédié à Christian Zehnder et Balthasar Streiff du Duo Stimmhorn.

📍 [inclu.re/Urchig](https://youtu.be/Urchig)



Fig.1: Arrivée à Thorn (NL).

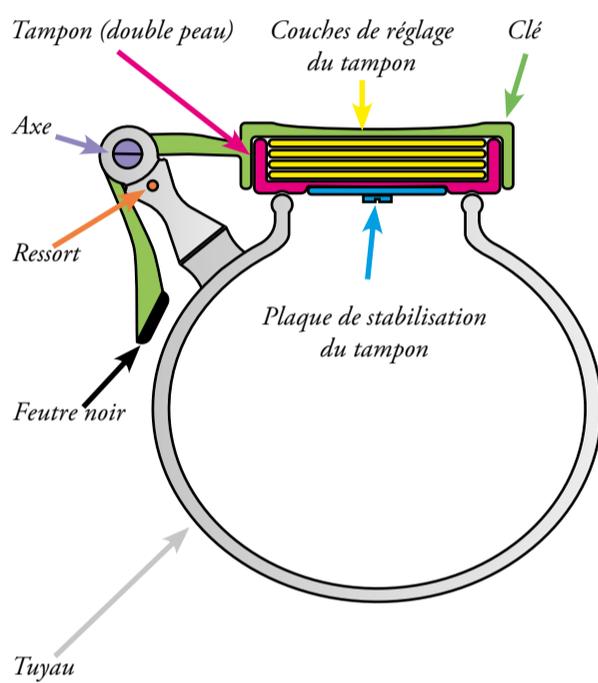


Fig.2: Découpe schématisée d'une flûte.

Instruments en voyage

Grosses flûtes en révision

| Textes | Matthieu Amiguet & Barbara Minder |

Roadtrip aux Pays-Bas

Après dix ans de bons et loyaux services, nos « grosses flûtes » ont bien mérité une révision de fond ! Or les artisans aguerris à la révision de flûtes basses et contrebasses de construction artisanale, ça ne court pas les rues... Il en existe bien un, un certain Rob Lievestro, qui collabore depuis plusieurs décennies avec Eva Kingma, conceptrice de nos flûtes. Il a son atelier à Thorn, au sud-est des Pays-Bas. Mais pas question d'envoyer par la poste ces instruments si uniques et délicats ! Il reste donc une solution : parcourir les quelques 650km qui séparent l'Atelier des Carrels de l'Atelier Rhoman pour y apporter nos trésors en main propre.

Vu le matériel à transporter et la desserte en transports publics de la petite bourgade, nous décidons (à contre-cœur !) de nous y rendre en voiture. Nous voilà donc partis, à franchir le jura, longer les Vosges... Globalement des grands axes, mais un peu après Maastricht le ton change. D'autoroutes en départementales, de départementales en routes secondaires, de routes secondaires en chemins de campagne, c'est finalement par une minuscule route pavée que nous arrivons devant l'atelier de Rob (fig.1). Après un court moment de discussion, nous laissons nos précieux instruments dans les mains de cet inconnu, anxieux comme des jeunes parents le premier soir de baby-sitting.

Dix jours plus tard, de retour à Thorn, nous prenons dans nos mains tremblantes des instruments rutilants. Quelques notes d'essai, et rapidement les yeux s'agrandissent, le sourire s'élargit, une petite larme pointe même au coin des yeux : Rob a effectué un travail absolument remarquable, les deux instruments sont plus agiles que jamais ! Avouons-le : ils sont même mieux réglés que quand ils étaient neufs !

Après quelques discussions sympathiques et passionnantes sur la flûte (notamment !), c'est le moment d'empaqueter les instruments, de passer le petit pont de pierre et de parcourir en sens inverse les 650km vers les Carrels.

Cette révision, ce n'est pas exactement comme aller acheter le journal au kiosque du coin. Mais quelques mois plus tard, on peut l'affirmer sans hésiter : cela en aura pleinement valu la peine ! ■

C'est quoi une révision de flûte ?

Une flûte, grosse ou non, est constituée de plein de petits morceaux enchevêtrés : divers alliages métalliques, liège, feutre, autrefois baudruche aujourd'hui composite synthétique. Chaque matière vieillit différemment, réagit plus ou moins aux changements de températures, d'humidité, aux transports et triturages des musiciens. Les dérèglages sont donc normaux et doivent régulièrement être résolus.

Prenons les clés, « clapets » qui, en fermant les trous, déterminent la longueur du tuyau à mettre en résonance, et donc la note jouée (fig.2) : de fines peaux doivent parfaitement s'adapter à la contre-pièce, la moindre fuite altérant le son. Pour cette révision de nos flûtes, Rob-Lievestro a décidé de changer la peau extérieure du tampon, préférant ne pas toucher à la peau dessous qui fixe le savant réglage à l'intérieur de la clé. Lui se souvient encore lors de son apprentissage chez Eva Kingma avoir vu Dick Kuiper, fondateur de la lignée, travailler la baudruche.

Autre pièce essentielle, une partie molle pour amortir le retour de l'arrière de la clé sur le tube lorsqu'on la lâche. Métal contre métal ferait trop de bruit et ne serait pas confortable au jeu du musicien. Jusqu'ici les deux flûtes Kingma étaient dotées de lièges. Ils sèchent avec les années et se tassent. Rob utilise depuis peu un feutre développé ces toutes dernières années. Les flûtes ont donc changé de couleur par endroits : du beige liège, elles ont passé à une ponctuation feutre noir. Et le confort des musiciens s'est grandement amélioré : précis mais mou, un plaisir !

Ces deux changements, parmi d'autres bien sûr, paraissent anodins. Mais chez Rob, nous avons déjà senti une grosse différence de confort. À l'atelier, dans l'environnement sonore que nous connaissons, nous avons également entendu toute l'avancée sonore d'un réglage mécanique. Nous avons pu aborder un répertoire autre, jouer plus vite certains passages limités jusqu'ici par nos instruments. ■

MON JOURNAL DE RIM

Réalisateur en
Informatique
Musicale

Par Matthieu AMIGUET

En concert ça a l'air magique : quelques manipulations avec les pieds pendant que les musiciens jouent, et les sons se démultiplient, se transforment pour créer des atmosphères variées et irréelles. Mais en coulisse, c'est un travail de fourmi, au jour le jour, depuis bientôt 13 ans. Quelques défis par-ci par-là, mais surtout beaucoup de petits détails insignifiants, et pourtant indispensables pour que tout fonctionne au moment du concert. Une réflexion quasi-constante, les doigts sur l'ordinateur, mais aussi en mangeant, à vélo ou même sous la douche ! Quelques extraits du journal d'un réalisateur en informatique musicale (RIM).



9.3.22 Les performances **Dragonfly+poèmes** s'approchent... on décide de modifier un peu la structure globale de la performance et d'ajuster le déroulement de l'**Ouverture** et du **Finale** par rapport à la version concert, ce qui nécessite quelques ajustements dans le code.

15.3.22 Dans **Dragonfly+poèmes**, Lucienne fera de la poésie sonore augmentée, il faut lui prévoir une petite place dans notre set. Nous n'avons pas de pédalier pour elle, je devrai lui inventer une autre manière d'interagir avec la machine.

18.3.22 Mes modifs du 9.3 ont introduit un petit bug dans la logique de changement des réverbés. Je me replonge dans le code pour dénicher le petit détail oublié.

31.3.22 Quelques ajustements de dernière minute dans l'église de Gland pour s'adapter à la (très) généreuse acoustique du lieu.

11.4.22 Au KVO de Corcelles, je réactive les réverbés désactivés à Gland... l'acoustique n'est pas exactement la même dans ces deux lieux !

4.5.22 Mise à jour de **pyo**. Ce devrait être de la routine, mais je constate vite que plus rien ne fonctionne. Un bug est apparu dans le code d'envoi de messages **SysEx**, indispensables à l'initialisation de nos pédaliers. Essai de

downgrade, mais ça ne marche pas non plus. Appel à l'aide sur la liste **pyo-discuss**.

17.5.22 Le bug n'est toujours pas corrigé, et je me suis réservé du temps tout bientôt pour développer de nouvelles choses... je suis coincé ! Message urgent à Super-Olivier à Montréal... 149 minutes plus tard, le problème est corrigé, y'a plus qu'à recompiler! **Yessss!**

20.5.22 Enfin un moment pour mettre en place quelque chose dont j'avais besoin depuis longtemps : un petit utilitaire de calibration des pédales d'expression MIDI, afin d'être sûr qu'elles me fournissent toujours des valeurs entre 0 et 1, et pas entre 0.03 et 0.998 par exemple.

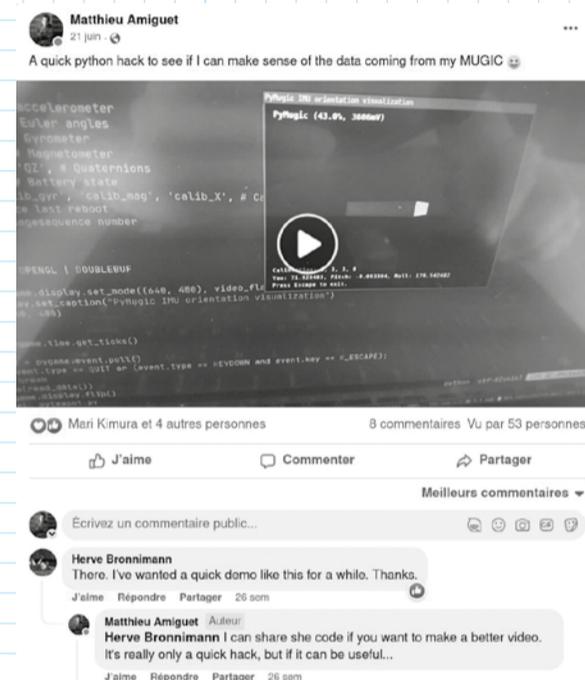
23.5.22 Début d'un gros chantier : réunir dans un même set tous mes outils de jeu solo augmenté. Mes premières compositions (comme **Passamezzo antico**) ne fonctionnent plus avec le « nouveau » système, et je ne peux pour l'instant pas faire marcher à la fois l'augmentation pour mon Harpejji et pour mes flûtes. On va tâcher de mettre un peu d'ordre dans tout ça !

24.5.22 Mon **Passamezzo** repose sur une sorte de scénario qui décrit ce qui doit se passer à quel moment... facile à exprimer en **Chuck**, ce concept me donne un peu de fil à retordre au passage à **Python**. Finalement, en m'appuyant sur les co-routines et le mot-clé **yield** je parviens à mettre en place une solution assez élégante. Je n'aurai pas perdu ma journée !

1.6.22 Le moment de vérité : une animation musicale en solo dans le culte du Synode neuchâtelois me permet de valider *in situ* mes développements de ces derniers jours.

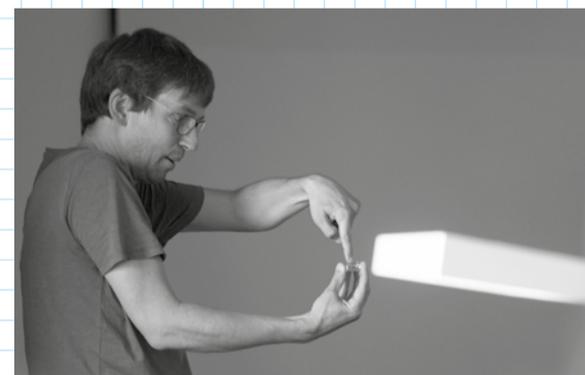
21.6.22 J'ai reçu mon **MUGIC®**, petit capteur inertiel bien sympathique. Pour me familiariser avec les données qu'il envoie, j'ai fait un démonstrateur où les mouvements physiques du capteur dans l'espace sont reflétés par des mouvements d'un parallépipède sur l'écran. L'occasion rêvée de m'offrir un petit rappel sur les quaternions de Hamilton ! Postée sur Facebook, ma petite vidéo enthousiasme les concepteurs du **MUGIC** : ils rêvaient de faire un tel logiciel depuis des mois ! Miracles de l'**open-source** : deux heures plus tard,

Herve à Los Angeles est en train de tester mon logiciel.



22.6.22 Un wifi pour recevoir les infos du **MUGIC**, un autre pour me connecter à internet... j'en ai vite marre de passer sans arrêt de l'un à l'autre. Je dégote une vieille interface réseau inutilisée et l'installe sur mon ordi... je peux maintenant être connecté aux deux WiFis à la fois.

26.6.22 Petite démonstration du **MUGIC** à la fête de l'atelier. Pas de son, mais un peu de graphisme 3D ; ça impressionne toujours !



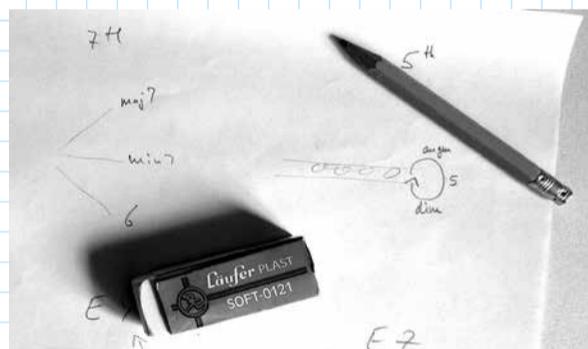
2.7.22 Plus que quelques jours pour soumettre une demande de bourse de recherche au Canton de Neuchâtel pour notre travail en lutherie augmentée. Il faut peaufiner le dossier : peut-être arriverons-nous pour une fois à faire reconnaître ce travail de recherche pour ce qu'il est, et non pas seulement pour ce sur quoi il pourrait déboucher ?

15.9.22 Début juin tout a fonctionné correctement, mais d'une part je ne pouvais pas encore faire tout ce que je voulais (pas de **looper** sur l'Harpejji par exemple), d'autre part il reste une nuée de petits bugs à chasser : une LED qui reste allumée par-ci, un accordeur qui s'arrête de marcher par-là... ce sera le sujet de ces deux prochains jours.

26.9.22 Jusqu'à maintenant, notre matériel ne nous permettait d'avoir que deux pédales d'expression en tout, ce qui était souvent insuffisant. J'ai dans un tiroir depuis plusieurs mois une interface permettant de brancher quatre pédales supplémentaires directement en USB mais je n'avais jamais trouvé le temps de la mettre en service. Quelques tests pour déterminer la meilleure manière de l'interfacer, et hop ! je l'intègre dans mon set solo. Sa forme particulière lui vaudra rapidement le surnom de **pieuvre**.

2.10.22 Un nouveau défi : l'intégration du **MUGIC** dans mon set solo. Je peux maintenant détecter les mouvements et positions de ma flûte dans l'espace, mais que faire de ces informations ? Moduler un delay ? Simuler des cordes sympathiques en perpétuel ré-accord avec des **waveguides** ? Plein d'essais différents... J'emprunte les oreilles de Barbara qui passent par là et qui m'aident à m'arrêter sur l'idée d'un harmoniseur piloté par la position.

3.10.22 Jouer des accord de différentes natures en fonction de la position du flûtiste, d'accord... mais comment trouver une correspondance raisonnable entre la position détectée et le type d'accord généré ? Nombreux allers-retours entre la flûte, le papier et le clavier de l'ordinateur pour trouver le mapping le plus fécond.



3.10.22 Mon harmoniseur commence à fonctionner de manière satisfaisante à l'Atelier, mais il est sensible à mon orientation absolue dans l'espace. Il faut que je rajoute une option pour « déplacer le Nord » de manière à ne pas me retrouver à tourner le dos au public dans certaines salles !

4.10.22 Après trois mois d'attente, la réponse tombe : notre demande pour une bourse de recherche cantonale autour de la lutherie augmentée a été refusée. Cette envie de brûler mon ordi et partir jouer du pipeau dans une communauté permacole du Larzac...

4.10.22 Je rejoins Pierre-Yves à l'Espace Sud pour la résidence **Digital Analogies**. Tout au long de la semaine, je ferai des petits (et moins petits) ajustements de code pour rendre possibles les idées artistiques que nous développons.

8+9.10.22 Performances **Digital Analogies**. Malgré les nombreuses nouveautés accumulées ces derniers jours, dont certaines dans des temps record, tout fonctionne bien et la technologie s'efface complètement pour faire place à la poésie. Ouf !

7.11.22 L'harmoniseur de **Digital Analogies** était une bonne idée, mais ses possibilités musicales sont encore très limitées. Je mets en route une série d'expérimentation pour en élargir le champ d'application qui m'occupera, **on and off**, sur plusieurs semaines (mois ? années ?).

11.11.22 Discussion sur la mailing-list de **pyo** : pour obtenir un harmoniseur de qualité pour un instrument mélodique, vaut-il mieux travailler dans le domaine temporel ou le domaine fréquentiel ? Une de ces fois où je suis content d'avoir un bon **background** en maths...

15.11.22 Je veux mettre à jour l'ordinateur de lutherie augmentée, mais une incompatibilité entre les dernières versions de bibliothèques des dépôts **Manjaro** et le code source de **sooperlooper** bloque la mise à jour. Je ne touche rien pour l'instant, trop risqué pendant la résidence de Barbara et Charlotte.

17.11.22 Charlotte va se mettre à la lutherie augmentée cette fin de semaine... Barbara m'a précisé les contours du set qu'elles désireraient pour elles deux. Maintenant y'a plus qu'à...

26.11.22 Montage au Laténium. Un des câbles jack ne fonctionne plus bien. En ouvrant le connecteur, c'est évident : un fil s'est dessoudé. Chic, je vais pouvoir mettre à profit mes compétences de soudure, récemment acquises pour monter des clignoteurs sur mon vélo électrique !

27.11.22 Sortie de chantier au Laténium. Lors du **sound check**, Cédric me fait remarquer que la réverbé que nous avons sélectionnée pour l'occasion sonne très bizarrement au casque... Pas le temps de trouver ce qui cloche, on en sélectionne une autre.

1.12.22 Lors de l'ajout de la **pieuvre**, j'ai un peu modifié le câblage USB pour limiter le nombre de câbles courant dans tous les sens. Du coup j'ai récupéré de vieux câbles qui traînaient par-ci par-là. Ces câbles gris et argentés dans tous les sens, ça marche, mais ce n'est pas très scénique... Commande d'un hub et de câbles USB noirs pour faire un peu plus sérieux...

5.12.22 À tête reposée, mon harmoniseur ne sonne pas vraiment comme je le voudrais... J'augmente un peu la taille de fenêtré de la **FFT** du vocodeur de phase, ça sonnera mieux pour la petite démonstration prévue ce soir à la **Coulisse** (au prix d'une augmentation de la latence, cependant).

6.12.22 Quelques temps moins chargés avant la prochaine prestation publique... j'en profite pour effectuer les mises à jour bloquées depuis mi-no-

vembre. Ça nécessite d'installer une version de développement de **sooperlooper**, j'espère que ça ne nous jouera pas des tours...

8.12.22 Mauvaise surprise en réglant l'intonation sur mon harpejji : une des cordes ne se **mute** plus correctement. Quelques échanges de mail avec Baltimore permettent de mettre le doigt sur le problème : un contact électrique inopiné entre la corde et le sillet. Ma réparation maison au scotch isolant, aussi improbable qu'elle paraisse, semble faire l'affaire !

9.12.22 Depuis l'achat de notre 2e ampli **Bose L1**, je suis dérangé par le son de son ventilateur, beaucoup plus fort que pour le premier. Ils ont changé leur firmware en 2014, il faudrait donc en trouver un produit avant ça. Aujourd'hui je crois avoir trouvé une bonne occasion sur Anibis, mais ce sera finalement une fausse alerte.

13.12.22 Barbara anime une veillée de Noël à Chandon. Au milieu de la performance, c'est le cauchemar : pour la première fois en presque 13 ans de lutherie augmentée, de gros bruits parasites nécessitent de tout interrompre, vérifier les branchements, redémarrer l'ordinateur... Ça a fini par marcher, mais il faudra essayer de comprendre ce qui s'est passé.

15.12.22 J'ai emprunté à Cédric une table de mix qui me semble prometteuse : utilisée comme interface son, elle pourrait remplacer et simplifier plusieurs autres pièces de matériel tout en ajoutant la possibilité de régler le son à distance. Les premiers essais sont prometteurs, mais rapidement je déchanté : remarquable en utilisation « mixette », elle ajoute par contre beaucoup trop de latence en utilisation « carte son ». Ça me fait passer de 5.7ms à 9.9ms... C'est trop, il faudra trouver autre chose.

21.12.22 Réponse de la Loterie Romande à notre demande de soutien pour 2023. Ils soutiennent beaucoup moins que les années précédentes, et de manière très sélective. Tout ce qui est lutherie augmentée est en dehors du périmètre. Vous parliez de permaculture au Larzac? ■



Le Larzac, paysage typique



Méodies sur pilotis

Si c'est une flûte...

| Texte

| Christian Leblé

De septembre à novembre 2022, Charlotte Schneider et Barbara Minder ont mené une résidence d'artiste au Laténium, le Musée archéologique cantonal, à l'invitation de la Ville de Neuchâtel. Ces deux-là rêvaient de faire binôme depuis longtemps. Elles ont mis leurs flûtes en commun, échangé leurs connaissances, elles sont tombées sur un os, elles ont mis leurs doigts sur les trous d'un autre. C'était sans but autre que le questionnement et l'échange. Il en reste un panache de traces que j'ai suivi à l'épuisette.

J'ai toujours en tête la fiction qu'Atom Egoyan imagina autour de la *Quatrième suite pour violoncelle* de Bach avec Yo-Yo Ma. Une jeune médecin qui a renoncé à la musique en professionnel, un cancer, des scanners, des mensonges, le chemin exigeant de la sincérité. Le réalisateur canadien a beaucoup travaillé à questionner les images, choses ambivalentes moitié inertes moitié actives. Et les musiciens sont souvent mis en scène dans ses films, peut-être parce qu'ils ont le don d'insuffler l'humanité...

Atom Egoyan est né le 19 juillet 1960 et moi le 19 avril. J'avais trois mois d'avance.

Pourquoi partir sur cette voie étrange, aux premières lignes de cette évocation? Parce que j'interroge ici des bribes.

Chemins intimes

Cette résidence que Charlotte et Barbara ont menée au Laténium était une expérience très personnelle, une chance. Je les ai croisées à Paris au retour d'une visite au Musée d'archéologie de Saint-Germain en Laye, toutes remuées. Je les ai accompagnées à travers le Musée de la musique dont les vitrines s'alignent dans une transparence de dizaines d'instruments et matérialisent ainsi l'épaisse perspective de l'Histoire. J'ai écouté le récit qu'elles ont livré en exclusivité média au micro de Radio Rocher, j'ai parcouru les notes qu'elles ont laissées sur la *Scène de création continue* du site web des Chemins de Traverse.

Ce que je convoque, ce sont mes réactions, mes réflexions, en écho aux leurs.



Photos

C. Schneider & B. Minder

Parmi les photos qu'elles ont ramenées, il y en a deux qui m'ont touché particulièrement. La première est une table avec une nappe dans une véranda, et dessus des flûtes, comme si on avait renversé là un plein carton de vieux jouets. C'est chez le facteur d'instruments Jean-Jacques Melzer, près de Paris. J'ai reconnu l'endroit, tellement sur le pouce (= pas exactement un « showroom »). Barbara était venue prendre livraison d'une flûte traversière baroque dont elle rêvait depuis longtemps.

C'est l'un des instruments de prédilection de Charlotte. On imagine l'excitation qui a parcouru les conversations de ces trois-là, ce jour d'octobre.

La seconde c'est une autre habitation, près de Bâle, celle du flûtiste Raymond Meylan, récemment disparu, et sur la table, des instruments, les siens. Soigneusement emballé d'un film plastique, dans son étui, un piccolo, la flûte aiguë qui perce l'orchestre. Dans les deux cas, l'humanité remplit ce petit témoignage de passage. Melzer comme Meylan, deux hommes habités par la passion de la musique et des objets à travers lesquels on la produit. Une passion minutieuse, attentive, et - autour - une vie de tous les jours.

Réflexions croisées au Laténium

Meylan ramène ce récit au Laténium. Le musée abrite dans ses collections une flûte de l'époque romaine - si c'est une flûte, personne n'est plus là pour le dire et le mode d'emploi a disparu. Une autre également, du Moyen-âge, que Meylan avait examinée et tenté d'en comprendre le mode de jeu.

C'est à partir de ces objets et de leur part de mystère que la résidence des deux musiciennes s'est élaborée. À Neuchâtel, rencontres avec les spécialistes, Christian Cevey (responsable du Laboratoire de conservation-restauration), François-Xavier Chauvière (archéologue chef de grand chantier et « spécialiste ès os ») et Corinne Ramseyer (collaboratrice scientifique et chargée d'inventaire), émotion de toucher, de mettre ses doigts là où d'autres mirent les leurs plusieurs centaines, voire milliers d'années auparavant, possibilité de souffler (plutôt dans des copies), réflexions croisées entre conservateurs et instrumentistes, élargissement du propos avec la découverte de l'aulos, instrument de la Grèce ancienne, grâce au spé-

cialiste Conrad Steinmann. Et plus loin encore dans le temps, à Saint-Germain en Laye, avec la conservatrice Catherine Schwab, devant des fragments du Paléolithique. Des os, de mouton ou de vautour, un lointain souvenir.

Ce qu'on imagine facilement, dans ces journées à l'aventure, c'est un côtoiement de tous les instants, un engagement instantané de la perception analytique: l'objet, que se passait-il autour, la matière, la réaction au souffle (son de bouilloire!), tous les sens en éveil parce que le métier du musicien est fait de cela: capter une réalité physique, en ausculter le comportement, l'incorporer à soi, produire un résultat acoustique contrôlé avec ces paramètres. « On est des éponges », a résumé l'une des

L'émotion de toucher, de mettre ses doigts là où d'autres mirent les leurs plusieurs centaines, voire milliers d'années auparavant...

deux (et pourquoi chercher laquelle...?).

Curieusement, symboliquement, voilà un vocabulaire plus proche du moderne, du technologique que de l'archéologique...

Barbara Minder parle de continuum, qu'il s'agisse du glissement du phénomène sonore naturel (bruit) à la musique ou - c'est moi qui extrapole - des premiers instruments à ceux d'aujourd'hui.

Boomerang musical

Charlotte et Barbara, de ce point de vue, étaient faites pour se « raccorder ». La première a cultivé les instruments anciens (flûte à bec, traverso) quand la seconde a quitté tôt le monde du classique pour faire sa vie dans

l'expérimentation, avec des flûtes greffées d'informatique, « augmentées » de sonorités nouvelles. C'est une affaire de générations, vingt ans les séparent.

Cette résidence a donc été l'occasion d'inaugurer les instruments anciens tout neufs (!) rapportés de Paris, d'échanger sur leurs techniques de jeu et aussi de greffer dessus l'informatique qui jusque-là s'accrochait aux instruments modernes.

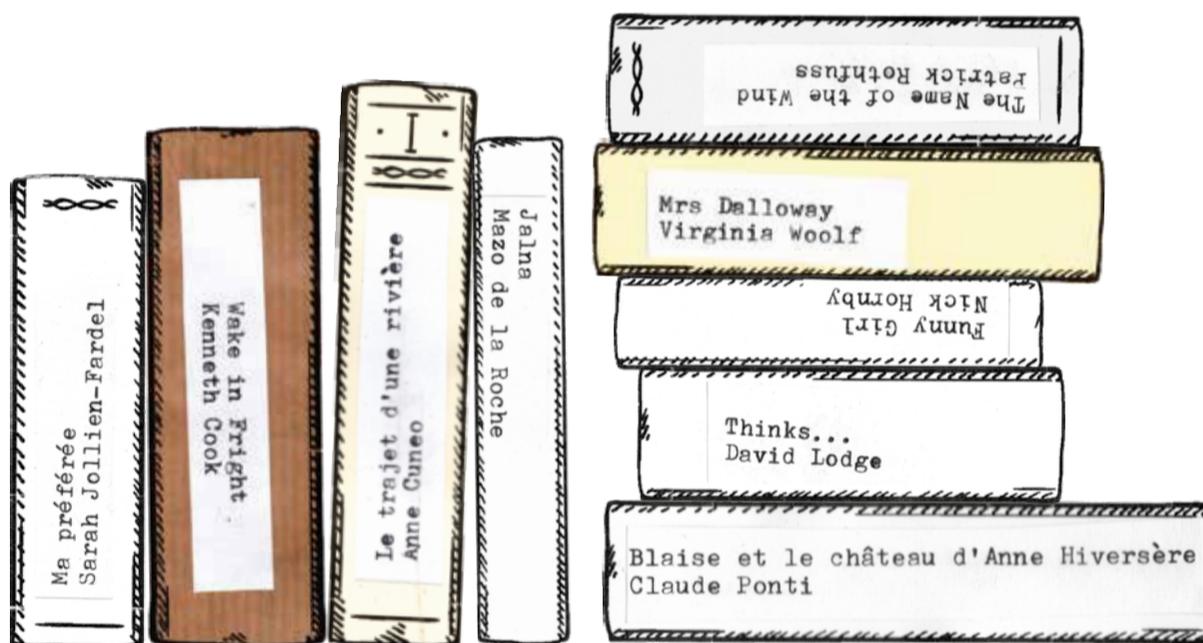
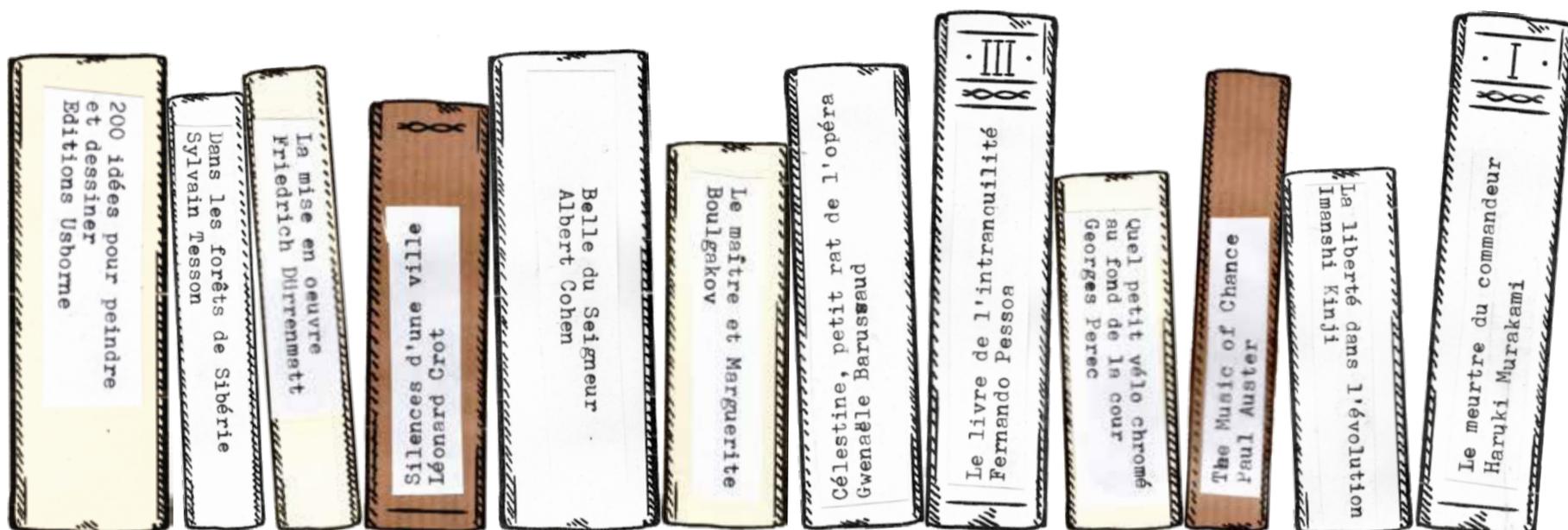
Flûte Renaissance basse augmentée... Josquin des Prés s'est retourné dans sa tombe!

Les deux flûtistes ont proposé en sortie de résidence un programme musical où leurs impressions toutes fraîches s'hybridaient. Depuis la musique médiévale « pure » à la partition pour flûte en quart de ton en passant par le répertoire romantique et les audaces qui firent passer Telemann par l'ordinateur comme un os par le chas d'une aiguille. Un arc du temps, une relecture dynamique de l'histoire musicale... Tout ça devant la belle lagune du Laténium, bordée de roseaux, comme un monde emporté, préservé, le propre d'un musée. Quelle belle idée que cette eau! Surface impassible, couche limite sans épaisseur, entre le profond et l'au-dessus...

De temps et de souffle

Aux deux bouts du programme de ce moment partagé avec le public, un même texte, écrit par Barbara Minder, *Zéphyr*. Un texte qui parle de naissance, du passage du monde du liquide (amniotique) à celui de l'air respiré, qui parle de souffle, jusqu'au dernier rendu, de cheminement. Un texte dit deux fois, par l'une puis par l'autre, ainsi mélangé, qui symbolisait bien la personnalité des deux résidentes-interprètes, façonnant le souffle en musique, rappelant à nos esprits dans une séquence accélérée tout ce qui était à l'œuvre pendant ces semaines de travail flottant: le destin de chacune, leur choix d'être artiste, l'archéologie à taille humaine de leur voyage, les gens rencontrés, évoqués, l'impression d'avoir traversé les temps.

« Nous ne sommes qu'une étape dans une chaîne, une inscription passagère dans l'histoire. Une histoire de longue haleine ». ■



Lettres intimes et pages volantes

Chemin d'Abécédaire

| Texte

| Karim Karkeni

Comme il y a «un vieux livre de poche» dans la liste de ses odeurs phares, Barbara m'a demandé de réfléchir aux moyens de publier son texte kaléidoscopique, *Lettres intimes*, puis m'a proposé de participer au *Rapport 2022*. D'où digression au fil de ses joies et de ses (é)maux.

Un quart de siècle de Chemins de Traverse; une décennie à peaufiner un abécédaire jouant cœur et pique sur table. Y guigne aussi du trèfle à quatre feuilles par des carreaux jurassiens. Lire les lignes de la main des mots qui content, cela invente du marc à café matiné de chicorée: un brocart paré pour voyager en musique.

Ça titille les sens, ausculte les contre-sens, interroge l'évaporation du bon sens; ça fait osciller les souvenirs du gris de la mort à l'arc-en-ciel de la naissance.

Le mot qui nous accueille avant de rappeler qu'il est aussi parfois un écueil: amitiés. Dans la première phrase, une double négation. Dans le deuxième paragraphe: un «séduisant reniflement». On le sent d'emblée, c'est dans du clair-obscur que ces pensées sans dessus dessous sont enchâssées. Ces «jaillissements intimes» sont un delta de ruisseaux charriant pétales de rose déposés par le vent et remugles de colères profondes.

«Attachez vos desseins on va faire claquer quelques Türe!», semble souffler Barbara dans les flûtes de nos mirettes, sans prendre de pincettes.

Pour désosser ce chapelet de termes en marmaille, elle a mis ses salopettes et remonté ses bretelles; les nôtres aussi.

On entre dans la danse avec ses propres (et ses sales) images et renvois, d'enfance, d'adolescence, d'errance. De balance et de bêlance.

Madeleines de Proust

C'est ma grand-maman qui s'est imposée aux détours de «violets», ce terme que la Cri-Cri aime tant, qu'elle utilise avec malice quand on part en vadrouille dans le Jorat. Comme l'écrit Barbara, ce n'est pas français, non, c'est beaucoup plus savoureux, c'est incarné dans de petites portions de cartes géographiques et dans nos oreilles de quand on était encore que des demi-portions.



La bibliothèque imaginaire des contributeur·ices du *Rapport*

Ci-dessus, une liste non exhaustive de titres et d'auteur·ices qui ont marqué, intrigué ou divertit les personnes qui ont contribué à ce journal.



Illustration | Nicolas Meyer

Ce chapelet minderien rappelle, mine de rien, combien les langues sont des agrégats, des postulats, des tentatives de rachat, des arbres à chats, que l'on s'appelle Xhaka ou Beuchat.

Le bernois de Barbara a un côté figé, «exporté» par ses parents; cet instantané d'un dialecte ne se confronte plus aux inventions quotidiennes, de la rue, des médias, des artistes. Cela me fait penser à un beau moment de rencontre, à la Boutique, autour d'un texte intitulé *J'oublierai Sarajevo*. Mirela Bera, qui en est co-auteur, est partie d'ex-Yougoslavie en 88, elle parle encore le serbo-croate qui avait cours à l'époque, qui misait sur le commun et qui a depuis lors été dépiauté par les particularismes étatiques. Aujourd'hui, quand elle prend le taxi, en Bosnie, voilà ce que parfois on lui dit, tout secoué de nostalgie: «Je ne vous fais pas payer, mais continuez de parler cette langue, svp.»

Avançant dans ces *Lettres intimes*, il y a forcément de grands écarts qui se font dans nos têtes comme ils le font d'un terme à un autre. C'est souvent un cortège qui s'invite en nous, car comme l'écrit Barbara: «L'intelligence n'est pas un plaisir solitaire.» L'importance du collectif et du partage, elle la déploie de splendide et troublante façon dans sa «Gigue en geôle», qui lui a valu un des plus beaux compliments musicaux de sa vie. Lequel? Tout simplement «Yessss! venant du fond du cœur» d'un détenu.

La liberté des mots

La prison, je me rends compte que plusieurs voix qui comptent pour moi y sont passées pour tenter de permettre à ces êtres en détention de respirer plus large: Barbara (la dame en noir); Philippe Claudel; Marie Depussé; René Frégni; Annie Leclerc. Et puis un des plus beaux films que j'ai vus, dernièrement (la musique y prend une bonne part): *Aria ferma*.

Extirpant Philippe Claudel de ces noms, je pense aussi à la première fois où il a décidé de passer derrière la caméra pour *Il y a longtemps que je t'aime*. Kristin Scott Thomas, sortant d'une longue incarcération (on ne sait pas pourquoi; on l'apprendra par petites touches), va vivre chez Elsa Zylberstein, sa sœur. Plusieurs personnages s'y «amarrent à des livres», ainsi que le formule

Barbara à l'entrée «lecture», qui foisonne de trouvailles sur l'importance, la sensualité et la densité des pages qui nous ébranlent et nous guérissent.

A-t-elle lu *Confiteor*, du Catalan Jaume Cabré? La vie de deux violonistes; celui qui raconte estime appartenir à l'instrument, alors que l'autre affirme que c'est le contraire. C'est que l'un fait une place au Mystère, l'autre pas. Ce roman, qui tourne autour du Mal en dépiautant l'Histoire, qui entre dans un paragraphe à la première personne pour en sortir sur la pointe des pieds d'un «nous» fébrile, est phénoménal.

L'intelligence n'est pas un plaisir solitaire

Généalogies

Continuant de surfer sur la vague des livres, c'est Philippe Rahmy (écrivain souffrant de la maladie des os de verre, décédé en 2017 alors qu'il était en résidence à la Fondation Michalski) qui s'est encoulé sous mes paupières, à la lecture des *Janine et Pauline* de Barbara. Dans *Monarques*, où il entremêle différents fils familiaux, il revient sur le voyage de sa grand-maman en Egypte; elle y accouchera de son père. C'est encore plus vieux, dans la famille maternelle de Barbara (arrière-arrière-grand-mère), et c'est tout aussi loin, puisque c'est à Alep qu'a été transbahuté un piano depuis nos contrées.

C'est grâce à... un travail de baccalauréat qu'elle a appris cela, qui ne lui avait donc jamais été transmis. Quelques pages plus loin, en écho plus ou moins lointain, Barbara prend le pouls du «secret», rappelant combien il peut être «objet de manipulation». J'aime ces mots d'Anne Dufourmantelle dans sa *Défense du secret*: «Il nous reste, du secret, l'ombre profane déposée en nous. La frontière d'une frontière. Ce mot, qui a traversé les siècles, nous désigne le lieu du plus intime, un lieu de renaissance toujours possible, celui de l'intériorité du sujet. Mais il est tout d'abord essentiellement double: porteur de vie et porteur de mort.»

Ajar, Bühler et autres conteurs

Barbara, se «promenant autour d'un nom», le sien, rapproche barbare et bâtard. Alors valse dans mes sourires un caméléon merveilleux: Romain Gary (alias Émile Ajar, mais aussi Shatan Bogat et Fosco Sinibaldi), qui se gaussait de ceux bramant qu'il écrivait fort mal le français: c'était de son bâtardisme qu'il tirait sa sève littéraire. Ainsi de la puissante singularité des outils de Barbara, pétris de haut et de bas, polis de haut en bas.

Invitant les hauteurs dans la danse, soudain il est là quand je ne l'attendais plus, guitare en bandoulière, le Bühler. Encore en vie, Michel, à ma première lecture de l'abécédaire. «Y vient d'chez moi», écrit Barbara, et quand nous nous sommes retrouvés à l'Aubier, avec elle, Matthieu et Nicolas, pour discuter des moyens de faire vivre cet archipel de mots sur papier, ben y s'était fait la belle pour le ciel.

M'est encore agrippée à la poitrine la première fois où je l'ai entendu, grâce au papa d'un vieux frère. On buvait un thé froid entre deux parties de ping-pong, on était encore verts derrière les oreilles, et tout à coup la voix et les notes de ce vieil anar: «Non mais c'est qui ç'gaillard !?!».

Une autre fois, bien plus cocasse, à Paris. Je flânaï dans une librairie libertaire, et soudain, des haut-parleurs? eh ben ouais, le même vieux briscard.

«Comme une fenêtre qui, dans une certaine lumière, se fait miroir.» C'est la dernière ligne de la première page de ces *Lettres intimes*. C'est bien cela qui se déplie dans ce mille-feuilles coloré, un reflet de nous aux côtés de Barbara; un reflet où l'on voit donc surtout derrière soi, fusionnant les temporalités. Ce que l'on regarde, c'est forcément du passé, ce socle bancal à partir de quoi avancer. C'est puissant la manière qu'a Barbara de le faire vibrer.

«Mon travail de musicienne, éphémère architecture savante et sensible qui soutient les émotions de ceux qui m'entendent.» ■

Le livre *Lettres intimes* de Barbara Minder paraîtra dans le courant de 2023

inclu.re/LettresIntimes

MONTRER PATTE BLANCHE

Après 2020 et 2021, le début de 2022 a encore été marqué par des mesures politico-sanitaires drastiques. Jusqu'à fin février les lieux de culture étaient soumis au pass sanitaire, y compris pour les répétitions. Par contre il était possible d'essayer le dernier modèle du matelas Smørglåbs dans un magasin rempli de milliers d'autres pèlerins de la consommation de masse. À chaque époque ses priorités et sa vision de l'essentiel...

SCÈNE DE CRÉATION CONTINUE: PREMIÈRES IMPRESSIONS

Reflète au quotidien du processus de création et de recherche, la *Scène de création continue* a poursuivi son intégration dans la pratique artistique des Chemins de Traverse. 2022 a vu la première contributrice non permanente, Charlotte Schneider, y prendre ses quartiers. Ça a été l'occasion pour Matthieu Amiguet d'affiner encore l'outil pour une meilleure prise en main par les nouveaux contributeurs. Côté public, nous avons appris que certaines news étaient imprimées et apportées à des nonagénaires non branchés mais friands de connaître les avancées des recherches. Joli détournement de cet outil pour en diffuser le contenu!

lescheminsdetraverse.net



VERNISSAGE DU RAPPORT #8

En avril, l'Atelier des Carrels a accueilli le vernissage du *Rapport #8*. Cette édition était centrée autour de récits en « je », « pour symboliser la solitude de création que nous avons traversée l'an dernier », a expliqué Barbara Minder lors de son discours. Tirée à 2'800 exemplaires et diffusée dans plus de vingt pays, cette mouture nous a à nouveau valu de nombreux retours enthousiastes. Et il faut bien le reconnaître: recevoir une lettre du Japon nous félicitant pour notre journal et pour tout le travail artistique qu'il reflète, c'est un sacré encouragement!

inclu.re/Rapport2021



THE FORGOTTEN SWISS SONG

Le festival Tournez la Meule, centré autour de l'art vocal sous toute ses formes, a sollicité cette année Les Chemins de Traverse pour son concert *The Forgotten Swiss Song*. Barbara Minder et Matthieu Amiguet ont ainsi enrichi les arrangements de ces joyaux plus ou moins oubliés du répertoire de chanson suisse. Deux flûtes pour jouer des parties de trombones, trompettes et autres saxophones... il a fallu être un peu créatif!

tournez-la-meule.ch



LE RÉTAMAGE DES STAGES

Est-ce la difficulté de se déculchaiser après deux ans de canapé-Netflix? Sont-ce les neurones qui ont eu de la peine à se remettre en orbite après avoir trop focalisé sur une seule thématique? Toujours est-il que les stages proposés par Les Chemins de Traverse ont brillamment échoué tous autant qu'ils étaient, n'obtenant pas assez - ou même pas - d'inscriptions. Des collègues ou institutions ayant des offres semblables nous ont confirmé cette tendance. Mais, ne soyons pas défaitistes, les choses reprennent de plus en plus leur cours normal, les stages normaux peuvent donc aussi reprendre!

D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE

Une résidence d'un mois à la Case à Chocs autour de *Digital Analogies*, une bourse de recherche communale autour du jeu solo à l'Harpejji et une bourse de recherche cantonale autour de la lutherie augmentée... Trois gros dossiers qui n'ont pas passé la rampe en 2022. À chaque fois, entre quelques heures et quelques jours de travail pour monter le dossier, une attente de quelques semaines, voire quelques mois (!), puis une réponse laconique: le dossier n'est pas retenu. La totale opacité des processus de sélection rend toute tentative d'analyse et/ou d'amélioration parfaitement vaine.

REVUE DE PRESSE

Des articles dans le journal *La Côte, Littoral Région* et *La Liberté*. Des encarts dans *ArcInfo, N+* (journal officiel de la Ville de Neuchâtel). Sur Radio Rocher, cinq émissions *Accent Suisse* et la première émission en public de l'histoire de cette webradio, diffusant, en direct, la sortie de résidence en musique et proposant une table ronde entre artistes, directrice de musée et cheffes de services de la culture.

Retrouvez la revue de presse 2022 des Chemins de Traverse dans le lien ci-dessous:

inclu.re/RevuePresse

MIROIRS DE L'AVENT

Il a fallu affronter brouillard givrant et pluie glaçante pour vivre la Veillée de l'Avent proposée à l'Église de Chaindon (BE/CH) par la Paroisse de la Haute-Birse le 13 décembre 2022. Une poignée de valeureux a ainsi pu découvrir en écho textes bibliques et extraits des *Lettres intimes* (p.14-15) choisis par Reto Gmünder, le tout enluminé de compositions de Barbara Minder. Textes fondateurs intemporels et rêveries d'une femme du XXI^{ème} siècle ont fait étonnamment bon ménage.



D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE (BIS)

Un dossier de 17 pages, deux heures de rendez-vous « en vrai », une journée de travail pour réunir les compléments demandés... c'est l'investissement de l'Association pour présenter à la Loterie Romande sa saison-anniversaire 2023. Trois mois plus tard, juste avant Noël, la réponse tombe: parmi les huit gros projets présentés, un seul sera soutenu, le plus clinquant. Non seulement la Loterie Romande renonce ainsi à soutenir la saison régulière des Chemins de Traverse, mais le montant de son soutien plonge de plus de 22% par rapport à la saison 2022, elle-même en retrait de 10% par rapport à 2021.

POUR LA P'TITE HISTOIRE

En décembre, l'Atelier des Carrels a accueilli l'enregistrement d'une série d'émissions pour Radio Rocher. Pilotes d'une nouvelle formule intitulée *Pour la p'tite histoire*, ces émissions permettent à des enfants d'inventer collectivement une histoire au fur et à mesure qu'ils la racontent. Des danseuses et des footballeurs, bien sûr, mais aussi des dinosaures sur le soleil, des rennes qui peuvent retirer leur cornes et des p'tits Legos qui veulent devenir grands ont ainsi traversé ces moments de pure poésie.

inclu.re/plph



Devenir

MEMBRE SOUTIEN

Vous désirez soutenir Les Chemins de Traverse ? Excellente idée !

Tout don de CHF 30.- ou plus donne droit au statut de membre soutien pour l'année en cours. Les membres soutien de l'association Les Chemins de Traverse reçoivent une invitation à la fête de l'Atelier (généralement en juin), occasion qui permet de rencontrer et de côtoyer ceux qui font Les Chemins de Traverse. Devenir membre soutien permet également (et surtout) de ressentir la profonde satisfaction de soutenir une démarche artistique de longue haleine et d'être l'objet d'une grande reconnaissance !

Avec d'ores et déjà un grand MERCI pour votre générosité !

Découvrez ci-dessous les différents moyens de faire un don.



paypal.me/LesCheminsdeTraverse



CH07 0900 0000 1714 5537 7

Récépissé

Compte / Payable à
CH07 0900 0000 1714 5537 7
Les Chemins de Traverse
2000 Neuchâtel

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant
CHF

Point de dépôt

Section paiement



Monnaie Montant
CHF

Compte / Payable à
CH07 0900 0000 1714 5537 7
Les Chemins de Traverse
2000 Neuchâtel

Payable par (nom/adresse)

Vingt-cinq ans de pur présent

| Texte

| Christian Jelk

Vingt-cinq ans: c'est le temps pour fabriquer cet outil d'une incroyable acuité qui permet aux Chemins de Traverse, et à tous les artistes qu'ils invitent et avec qui ils partagent leurs territoires de création, d'être présents à ce qui se présente dans la rencontre. Vingt-cinq ans de pur présent.

La création c'est un bruit de fonds, comme celui des marées, dans lequel on est en permanence immergé. Une sorte de bain amniotique artistique. Mais il ne se fait pas tout seul. Il est exigeant: les marées ont bien besoin de la lune pour exister...

La création c'est une capture: c'est la curiosité, l'attention à ses sens, à ses instruments, aux résonances qu'ils réveillent partout où les sens et la tête se promènent, s'égarer. La création c'est une ligne de tension dont le dénouement est la scène, la rencontre avec un public.

La création comme basse continue. Les Chemins de Traverse ont mis en place une structure de travail qui met la création au centre: explorations, expérimentations, qui avancent en continu, en parallèle, tissant et créant des ramifications inédites, mêlées à la connaissance de leurs instruments, de leur culture musicale. Ce fondement, leur culture, est comme parasité par l'exploration. Parasitage volontaire, rigoureux. Un diamant au travail.

Carrels 11c,
La Datcha.
Avant cela
Louis-Favre

Des laboratoires.

Une structure. Une résille, à la fois souple et intranquillante

Des invitations à résidences.

Un vocabulaire qui tient, permet, et définit les processus, les rencontres.

Et l'informel peut se déployer.

Des rencontres comme des échos.

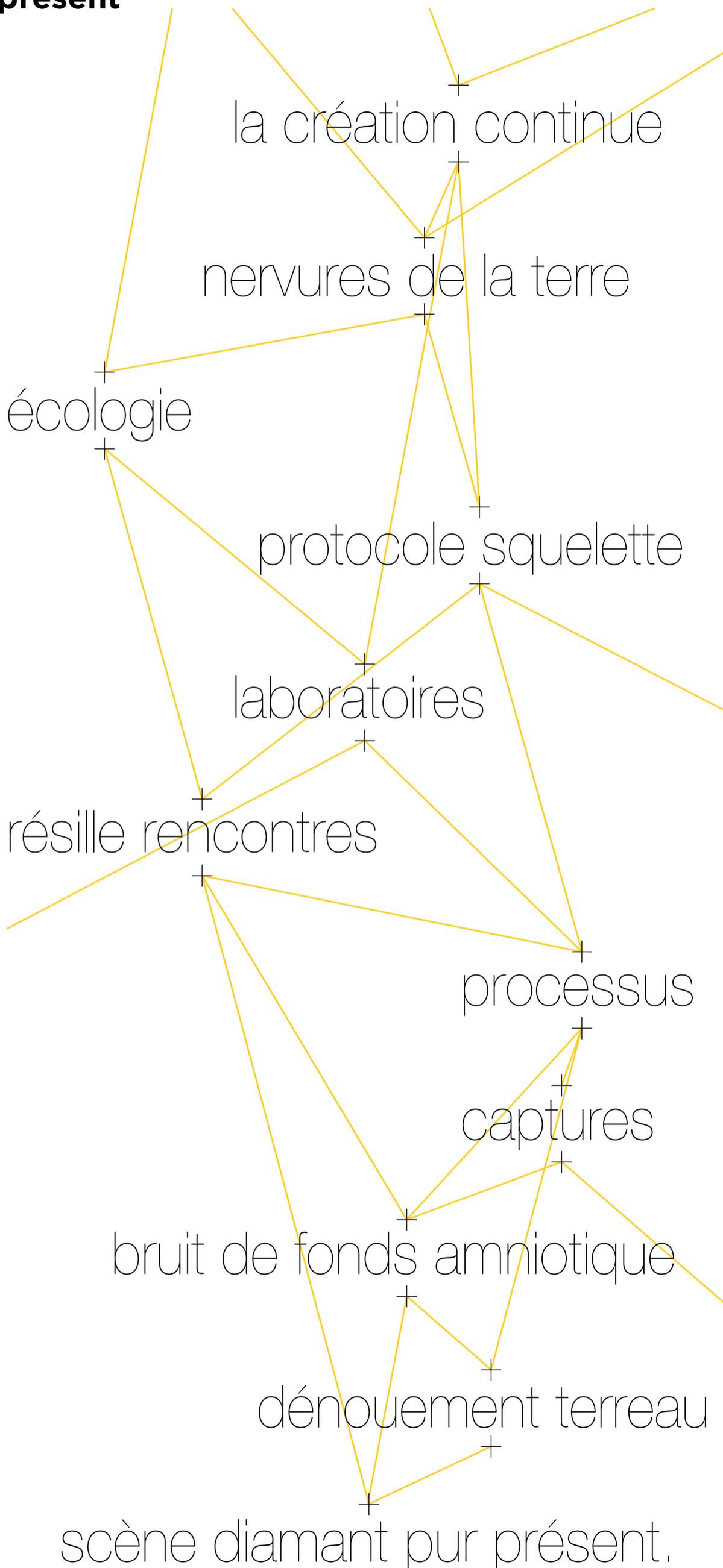
Une écologie, qui accueille, et se reformule au fil des rencontres et des expérimentations.

La création continue. Une ligne de basse. Un système, quelque chose comme un protocole-squelette sur lequel on enfle des organes flottants. Un grondement permanent les nervures de la terre qui résonnent dans nos veines et nous en prenons conscience. Ici. Dans ce lieu permanent et toujours fuyant car toujours inconnu: création. Ce que je nomme de mon côté recherche. Un truc amas-constellation-mouvement qui nous habite et que nous habitons. Un truc poreux dans lequel les instruments, les corps, les têtes, les poumons vont chercher, creuser. Prendre et se délester. Des pistes dans une forêt vierge. Tendance serpent ou jaguar. Toujours ce sentiment d'essayer de se tenir un peu «à côté de soi», chercher des frictions (celles que j'adore dans la musique baroque autant que dans les expérimentations live des Sonic Youth auxquelles j'ai pu assister). Création continue, vingt-cinq ans? le temps disparaît. Approches quantiques, qui nourrissent l'espace sacré de la création.

*

Un diamant au travail: chacune des lignes d'approches pour dire les vingt-cinq ans des Chemins de Traverse rencontre la même acuité dans l'outil. Les Chemins de Traverse c'est un outil d'une grande précision et d'une grande ouverture.

Ci-contre, j'essaie des mots, des configurations, qui permettent de dire les Chemins de Traverse, de cerner le lieu où se tiennent les Chemins de Traverse.



Vingt-cinq ans en 2023

Texte

Barbara Minder

Fidèles à nos valeurs construites au fil de ce dernier (premier ?) quart de siècle, nous n'allons pas marquer nos 25 ans à force champagne, feux d'artifices ou grands flonflons.

Le pétillant, nous le voulons dans les yeux de ceux qui cheminent avec nous. Nos feux d'artifices naissent des rencontres entre artistes, scientifiques, chercheurs et créateurs. Aux flonflons nous préférons les flû-flûtes, augmentées ou non.

Dans l'année jubilé qui s'ouvre avec la publication de ce *Rapport #9*, nous avons envie (n'en déplaise à certains financeurs) d'honorer ceux qui nous ont précédés, qui nous ont inspirés et qui ont contribué à façonner qui nous sommes aujourd'hui, tout en tendant la perche à ceux qui viennent après, leur offrant ce que d'autres nous ont offert au fil des ans.

Comme jusqu'ici, nous avons envie de faire se rencontrer des personnes qui arriveront ensemble à faire naître des œuvres, des moments beaux, uniques et osés.

Nous avons envie de nous surprendre par nos créations, et dans cet élan enthousiasmant, de vous attirer dans la ronde.

Aussi, nous avons envie de nous laisser surprendre par ce que vous avez envie de nous offrir pour nos 25 ans et de nous laisser emporter par vous!

Pour ne rien vous cacher, les dernières semaines avant le bouclage de ce *Rapport #9* ont été rudes, les réponses négatives de financeurs et co-organiseurs s'enchaînant. Qu'à cela ne tienne! Entre envie de jeter l'éponge et de foncer aveuglément envers et contre tout, nous trouverons un juste équilibre pour mener à bien ce que nous estimons essentiel dans notre contribution à un monde riche de sens.

Le rapport au temps qui passe a changé ces dernières années. Les rétamées rencontrées par les organisateurs les ont rendus frileux - on les comprend! Ce n'est donc pas un programme anniversaire tout fini tout léché que nous vous proposons aujourd'hui, mais plutôt une invitation à tous nous laisser surprendre par l'humour de la vie et découvrir ces 365 jours de jubilé, avec l'enthousiasme de l'enfant qui ouvre la petite porte d'un calendrier de l'Avent.

Parce qu'après tout, le 25^{ème}, ce n'est que l'avant du 26^{ème}, du 27^{ème} et ainsi de suite. ■



Ce journal sort en février 2023 et est distribué pendant toute une année, jusqu'à la prochaine édition en février 2024. Cet agenda annonce donc les lignes de programmation à l'état fin janvier 2023.

« COULISSES »

Découvrez les secrets de fabrication de nos projets et rencontrez leurs protagonistes dans l'intimité de notre atelier. Portes ouvertes tous les premiers lundis du mois (sauf janvier, juillet et août) à 20h.

ACADÉMIE « À LA DÉCOUVERTE DES GRANDS MAÎTRES D'AUJOURD'HUI »

Nos directeurs artistiques sont invités par La Côte Flûte Festival en compagnie de professeurs internationaux à son Académie 2023 (23-28.07.23). Celle-ci accompagne des étudiants professionnels du monde entier dans des projets qui seront présentés en octobre lors du festival (05-08.10.23). Les professeurs y donneront également des concerts.

« CRÉOLITÉ SUISSE »

Un artiste visuel et une artiste sonore s'invitent dans la pluralité des langues nationales et questionnent l'identité suisse. Une performance (03.04.23) dans le cadre du Printemps culturel neuchâtelois, de la Semaine d'actions contre le racisme et des Lundis des Mots.

CÔTÉ RECHERCHE

Ça va respirer, ça va augmenter, ça va discuter, ça va coder, ça va perdre du temps, parfois en gagner, ça va griffonner, ça va chiffonner, ça va mitonner. Bref, ça va détonner!

PLATEAUX DE LECTURE

Pour fêter nos 25 ans, nous avons envie de nous allier aux Lundis des Mots. Deux plateaux de lecture auront lieu dans notre atelier dans le cadre de leur programmation. En mars, *La musique des mots - les mots de la musique* (06.03.23) et en automne *Inédits*.

PROJET ANNIVERSAIRE

Un mélange délicieusement anachronique de diverses formes d'expression artistique qui ne sont a priori pas faites pour se rencontrer. Prévu pour l'automne 2023, ce projet sur le fil du rasoir est encore trop vert pour vous donner plus de détails ici... mais suivez les nouvelles sur notre site si vous êtes curieux (vous l'êtes!).

SORTIE D'UN LIVRE ET LECTURES

Après longue maturation et déjà quelques interactions publiques, les *Lettres intimes* sortiront en livre en 2023. Des lectures sont prévues dans le cadre du Printemps de la poésie consacré au *Matrimoine poétique* (18+24.03.23).

MASTERCLASSES « OSER DÉPASSER SES BLOCAGES MUSICAUX »

Consacrer quelques jours à ce fameux problème que chaque musicien, professionnel ou non, traîne avec lui: pour l'une le trac, pour l'autre la respiration, pour le troisième la tension musculaire. S'y confronter pour mieux le dépasser avec l'aide d'une solide pédagogue et la complicité des autres stagiaires.

FESTIVALS ITINÉRANTS

Initiés puis annulés en 2020, nous désirons reprendre nos festivals itinérants *Sur Les Chemins de Traverse*: présentation de deux ou trois de nos projets sur un week-end dans un lieu chaque fois différent.

« SALONS »

Nos *Salons*, moments d'échanges interdisciplinaires et conviviaux centrés sur le work in progress et les questions ouvertes plutôt que les produits finis, devraient être consacrés en 2023 notamment à la rémunération des artistes, à la guimbarde et à un marathon solaire. Vous avez dit Chemins de Traverse?

RÉSIDENCES - ARTISTES ET ŒUVRES TÉMOINS

Depuis 2020, nous invitons des artistes non impliqués directement dans les résidences de création à témoigner de ce qui s'y passe. Sans tomber dans le jeunisme, nous offrons volontiers l'occasion à des artistes en formation de confronter leur art à nos projets protéiformes. Ces œuvres témoins seront à découvrir tout au long de l'année.

« SCÈNE DE CRÉATION CONTINUE »

Le présent journal en témoigne, les activités des Chemins de Traverse ont 1000 facettes et relèvent du processus, souvent sur plusieurs années. Nous partageons au fur et à mesure ce foisonnement en évolution sur notre *Scène de création continue*, notre site Internet spécialement conçu pour cet usage. Faites-y un saut régulièrement: selon vos intérêts, vous pouvez suivre un artiste ou un projet en particulier, ou justement la juxtaposition des points de vues.

Retrouvez toutes les dates à jour sur notre agenda en ligne: lescheminsdetraverse.net



Ont tracé les Chemins de Traverse en 2022

Ana Göldin, Barbara Chopard, Barbara Minder, Bibou von Guches, Carole Battais, Carole Baudin, Chantal Crudo, Charlotte Schneider, Christian Jelk, Christian Leblé, Claire-Lise Matthey, Clémence Hirt, Cédric Liardet, David Légeret, Delphine Lab, Dominique Bosshard, Emilie Droz-dit-Busset, Florian Serex, Freddy Eichelberger, Gaëlle Métrailler, Géraldine Delley, Iris Minder, Jeannette Lavanchy, Jonathan Bürki, Jordan Crudo, Karim Karkeni, Karin Schneider, Lilas Eekman, Lucienne Giradier Serex, Ludivine Ferreira Broquet, Marianne Amiguët, Marianne Minder, Marie-Thérèse Bonadonna, Matthieu Amiguët, Michel Aragno, Nicolas Meyer, Olivier Amiguët, Olivier Bélanger, Olivier Schneider, Patrice Neuenschwander, Patricia Soerensen, Pierre-Yves Diacon, Raoul Pagnamenta, Reto Gmünder, Simon Bolliger, Sébastien Schertenleib, Tim Gäumann, Zoé Schertenleib

Ont partagé les Chemins de Traverse en 2022

8prod (NE/CH), Association Danse Neuchâtel ADN (NE/CH), Atelier des Carrels (NE/CH), EREN (NE/CH), Extrastunden (BE/CH), Festival Tournez La Meule (NE/CH), Fondation La Tène (NE/CH), KVO (NE/CH), La Datcha (VD/CH), Laténium (NE/CH), Les Lundis des Mots Neuchâtel (NE/CH), Les Mondes Transversaux (NE/CH), Notte records (NE/CH), Paroisse de la Haute-Birse (BE/CH), Paroisse réformée de Gland (VD/CH), Printemps de la Poésie (VD/CH), Radio Rocher (NE/CH), Société pour la promotion de la culture sur le littoral neuchâtelois SPCLN (NE/CH)

MEMBRES
SOUTIEN

IN
VILLE DE
Neuchâtel

ne.ch
REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

LOTÉRIE
ROMANDE

LES CHEMINS
DE TRAVERSE



PayPal paypal.me/LesCheminsdeTraverse

IBAN CH07 0900 0000 1714 5537 7

www.lescheminsdetraverse.net

lescheminsdetraverse.net

user/LesCheminsDeTraverse

lescheminsdetraverse.bandcamp.com